

# NOTES BIBLIQUES & PRÉDICATIONS

19 mai 2024

Pentecôte

Pasteur Régis Joly

Texte :

Galates 5, 16-25

## Notes bibliques

### Galates 5. 16-25 Traduction de travail

*16 Et je dis : « Par esprit marchez et vous n'accomplirez pas pleinement un appétit de chair. 17 Car la chair désire contre l'esprit, et l'esprit contre la chair, car ces choses sont en opposition, afin que ce que vous voulez vous ne créiez pas. 18 Si vous allez par esprit, vous n'êtes pas sous une loi. 19 Elles sont évidentes, les productions de la chair, lesquelles sont marchandisation de l'humain, impureté, violence sans frein, 20 adoration d'image, sorcellerie, inimitiés, dispute, zèle, désirs passionnés, divisions, séparations doctrinales, 21 envie jalouse, souleries, orgies de nourriture, et les choses qui leur sont semblables. Ces choses, je vous dis par avance comme je l'ai déjà dit, que ceux qui les pratiquent n'hériteront pas le royaume de Dieu. 22 Alors que le fruit de l'Esprit il est amour, joie, paix ; endurance dans l'adversité, bonté bienveillante, générosité du cœur ; foi (confiance), 23 douceur, maîtrise de soi. Contre ces choses il n'y a pas de loi. 24 Ceux qui sont « de Christ » ont crucifié la chair avec les souffrances (passions) et les désirs. 25 Si nous vivons par esprit, alignons-nous aussi par esprit. »*

NdT : Toutes mes excuses pour ce texte rugueux et difficile à lire, mais il m'était nécessaire de coller au plus près du texte grec pour faire ressortir des points clés au niveau exégétique.

### Notes exégétiques :

- En grec ancien, il y a parfois des ambiguïtés autour de l'usage de l'article. Quand il est absent, il peut être sous-entendu... Dans notre texte, à plusieurs reprises, il n'y a pas d'article, ce qui correspondrait en français à un article indéfini. Les traducteurs



ont tous choisi de lire « l'Esprit », dans ces cas là. Pour ma part, je vous laisse discerner si vous pensez qu'il s'agit du Saint-Esprit, de l'esprit de la personne elle-même (opposition intérieure entre le conscient et l'inconscient, le mental et l'instinctif...) ou d'un esprit au sens *d'un état d'esprit*.

- Le verset 17, particulièrement, nous pose un problème d'interprétation dans cette opposition : Est-ce que notre nature animale (notre viande, notre chair) est opposée au Saint-Esprit, ou bien est-ce l'opposition que les psychanalystes établissent entre le « ça » et le « moi » qui est visée ? L'enjeu est important ! S'il s'agit de résoudre l'opposition entre deux instances de soi, l'Esprit de Dieu devient le libérateur qui peut régénérer nos profondeurs et nous permettre de vivre en harmonie intérieure plutôt qu'en conflit perpétuel. Si l'opposition est entre notre nature humaine et le Saint-Esprit, nous sommes tentés de devenir nos propres ennemis pour plaire au Seigneur... Même si ce n'est pas ce que le texte suggère ! Mais nous verrons ceci sur un point ultérieur.
- Le verset 17 comporte également une particularité quant à la notion de volonté. Ce qui me fait penser à une opposition intérieure entre les pulsions et la raison, c'est cette impossibilité à produire (créer, accomplir...) ce que l'on veut. Chez les anciens, le cœur de l'être humain n'était pas le siège des sentiments (comme l'a formalisé le romantisme allemand du 19<sup>e</sup> siècle), mais le siège de la volonté : c'était le centre où toutes les parties de soi se rejoignaient et collaboraient pour poser un acte de volonté. Or, si les désirs ou appétits instinctifs sont en opposition avec les valeurs éthiques que l'on s'est données, il est impossible qu'il y ait une collaboration pour produire quelque chose de concret.
- Le verset 18 introduit une notion essentielle : si l'on peut vivre en accord avec ses idéaux, l'on n'est plus soumis à une loi extérieure qui nous contraindrait. Je vois ici la distinction cruciale entre la morale et l'éthique. La morale est un ensemble de normes et d'interdits qui s'imposent à moi de l'extérieur et qui me contraignent à réfréner mes désirs. L'éthique est l'ensemble des valeurs que je porte en moi et à partir desquelles je fais mes choix ; choix qui deviennent en quelque sorte ma morale personnelle, mais qui ne me sont imposés par personne et que je ne peux imposer à personne d'autre ! Ce même verset porte l'ambiguïté de l'article sur la loi : s'agit-il d'une opposition entre l'Esprit et la Loi ou entre un esprit et une loi ?
- Une autre opposition étonnante, qui casse la symétrie logique que nous serions tentés de voir entre marcher selon la chair ou selon l'esprit, est le fait que la chair produit (fabrique, accomplit), alors que l'Esprit donne un fruit. J'utilise ici la majuscule parce que le texte comporte l'article défini. Il me semble y discerner le signe qu'il parle clairement de l'Esprit unique, celui de Dieu, même si cela n'est précisé par aucun adjectif.
- Ce que je rends par « marchandisation de l'humain » est le plus souvent traduit par des mots tels qu'impudicité ou inconduite sexuelle. C'est un abus de langage, mais il est tout à fait compréhensible. La racine de ce mot nous a donné la pornographie et, en grec ancien, elle a souvent servi à évoquer la prostitution. Seulement c'est là un usage restrictif de la famille de mots concernée. Le dictionnaire étymologique du

grec ancien dit « le Chantraine » indique qu'à l'origine, il s'agissait d'évoquer le commerce des esclaves. Par glissement de sens, on en est venu à parler de la corruption de fonctionnaires ou de politiciens. Ensuite seulement a-t-on commencé à associer les racines pérn- et porn- à la prostitution du fait que les clients achetaient ou louaient le corps de la prostituée. Et, comme dans toutes les langues, la prostitution a servi à qualifier (souvent sur le mode de l'insulte) toute inconduite ou infidélité sexuelle. Mais il me semble important, partout où ce mot apparaît dans la Bible, de nous rappeler qu'il ne s'agit pas avant tout de sexualité ! Le cœur de cette production de la chair, c'est le fait de traiter un être humain comme une chose ou une marchandise dont on peut disposer selon son bon plaisir.

- On peut prendre du temps sur chaque chose associée à l'action de la chair, mais nous n'aurions pas ici assez de place pour entrer dans les détails. Qu'il me soit permis, très arbitrairement, de choisir une ou deux choses qui me tiennent à cœur. Tout d'abord, les excès de boisson ou de table (comme disent certaines traductions) ne sont pas à comparer avec nos normes actuelles. La référence qui sert de mesure ici, ce sont les orgies gréco-romaines, dans lesquelles l'on pouvait passer plusieurs jours à manger et se soûler, quitte à devoir aller vomir pour faire de la place. Il n'y a pas de quoi faire la morale à la plupart de nos contemporains ! Ensuite, l'impureté doit être perçue dans son sens premier : un corps pur, en chimie, c'est un corps sans mélange. Il n'est pas nécessairement question de pureté morale, mais bien plutôt de pureté dans l'échelle de valeurs ou dans la cohérence théologique. Quand on est clair sur ses convictions et ses exigences, il est bien plus facile d'échanger avec d'autres et de voir ce que l'on peut faire ensemble ou non, sans avoir à se faire la guerre entre tenants de tel ou tel courant religieux au sein d'une même communauté. Et, pour finir, les désirs passionnés sont ici une traduction par défaut ! Il est très difficile de saisir ce que pointe l'auteur. Au sens premier, le mot qu'il utilise est souvent rendu par cœur ou âme, même si certains auteurs en font une composante de l'âme au sens de psyché. Par contre les dérivés tardifs évoquent avant tout la colère et les restes que l'on trouve en grec moderne évoquent aussi bien la mémoire que la colère ou la bonne humeur. Il semble, en tout cas, qu'il s'agisse du centre des émotions, désirs et motivations profonds. D'où ma traduction qui mettrait les réactions émotionnelles excessives et non maîtrisées parmi les productions de notre part animale, instinctive... Cela me semble assez vraisemblable.
- Pour revenir un peu en arrière, l'exhortation du début est de ne « surtout pas mener les appétits de la chair à leur plein accomplissement. » J'aimerais souligner qu'il n'est pas demandé de nier notre part animale et instinctive, seulement de ne pas la laisser tout gouverner dans notre vie ! Attention aux tentations manichéennes ! Nous sommes des créatures faites de chair et de sang, des « glèbeux » comme traduit Chouraqui pour l'Adam de Genèse 1. Nous ne sommes pas des disciples de Platon ou de Plotin, pour opposer le monde des idées à la matière qui serait intrinsèquement mauvaise. Notre réalité est un mixte de la poussière de la terre dont nous sommes constitués et de l'haleine de vie que le Créateur nous a insufflée. Ne laissons pas la terre étouffer le souffle, mais ne l'empêchons pas non plus d'exister.

- La fin du verset 21 nous ramène à une question inquiétante pour beaucoup : si nous laissons certaines de « ces choses » se produire dans notre vie, pourrions-nous être sauvés ? Or cela ouvre une question encore plus grande : qu'est-ce que le salut ? Il est parlé d'hériter le royaume de Dieu, dans notre texte. Comment pouvons-nous comprendre cela ? S'agit-il de la fin des temps ou de notre vie ici et maintenant ? C'est ici que la dimension de la grâce me paraît essentielle ! Je crois que tout perfectionnisme ou rigorisme est naturellement opposé à la grâce. S'il nous arrive de voir ces manifestations dans notre vie, c'est que nous sommes encore sur un chemin de perfectionnement ou, pour utiliser un langage biblique, de croissance en Christ. Le principal est que nous ne laissons pas la maîtrise de nos choix de vie à notre seule part animale.
- En opposition à toutes les productions de la chair, l'auteur évoque LE fruit de l'esprit. Bien des prédicateurs et commentateurs de ces textes préfèrent mettre un pluriel par commodité. Mais il ne s'agit pas de choisir un domaine sur lequel travailler avant d'en aborder un autre. Il n'est pas question ici de produire ou de fabriquer quelque œuvre que ce soit ! Nous sommes appelés à laisser le Saint-Esprit produire son fruit en nous. Si nous n'avons qu'un petit début de fruit ou s'il est déjà bien charnu et proche de la maturité, cela ne dépend pas de nous, mais de l'action du Souffle divin en nous. Notre seule responsabilité est de nous ouvrir à sa présence et à son action jusqu'au plus profond de nous, pour que toute notre nature, y compris notre part animale, soit régénérée et rendue semblable à l'image du Fils de Dieu (Rom. 8. 29).
- Hors de la démarche passionnelle qui nous conduit à opposer les valeurs de notre sur-moi aux pulsions de notre inconscient, les versets 22 à 24 nous appellent à un changement (une conversion) de notre ligne de vie. Nous sommes appelés à sortir de ce qui est « sous la loi », autrement dit de ce qui est dans une logique de culpabilisation et d'excuses ou de pénitences. Crucifier la chair avec ses désirs et ses passions, cela revient à la notion même du baptême dans la mort et la résurrection du Christ. Nous sommes une nouvelle création en Jésus-Christ, toujours nous-mêmes, certes ! mais sans la fatalité du mal moral, qu'il soit infligé à autrui ou subi. Notre chair, en Christ, n'est pas niée, mais conduite au salut en entrant dans l'association harmonieuse avec nos valeurs élevées. Il n'y a plus de conflit entre les diverses instances de soi, mais une unité complète... Bien sûr, il s'agit de l'idéal vers lequel nous tendons, pas d'une perfection achevée en nous dès aujourd'hui ! Mais je crois fermement qu'il s'agit de l'une des nombreuses facettes du salut.
- La conclusion est étonnante ! S'aligner sur l'esprit ou par l'esprit... de quoi s'agit-il ? Que l'on soit appelé à marcher par notre propre esprit ou par l'Esprit saint, il est surtout question ici d'une vraie cohérence. Le sens premier de ce verbe est celui de marcher en rang. Saint Augustin évoque l'âme humaine comme une image de la trinité, à travers la mémoire, l'intelligence et la volonté. Bien des auteurs de l'Antiquité avaient tendance à distinguer plusieurs parties de l'âme humaine, comme Freud ou Jung l'ont fait dans le cadre de la psychanalyse. Cette conclusion, qui opposait au début la chair et l'esprit, nous appelle à vivre en nous alignant par l'esprit. J'y vois un appel à ce que toutes les parties de notre être intérieur, quelles

qu'en soient les théories ou les définitions, soient orientées vers un même but : vivre en conformité avec notre Maître et Sauveur Jésus le Christ.

## **Pistes homilétiques :**

- Laisser Dieu nous libérer de toute loi extérieure à nous-mêmes, en régénérant notre « chair », notre part animale et instinctive, nos pulsions profondes. De cette manière, nous n'avons plus à être l'ennemi de nous-mêmes, mais à chercher la réconciliation et le pardon entre toutes les instances de soi.
- Faut-il combattre avec le Saint-Esprit contre notre nature profonde ou permettre à notre esprit de travailler avec nos profondeurs en ne laissant pas notre part instinctive dominer sur nos valeurs chrétiennes ?
- Par le Saint-Esprit, ce qui fait notre volonté (volonté délibérative, désirs instinctifs, valeurs symboliques profondes, etc.) peut être unifié, aligné, de manière à ce que nous ne soyons plus paralysés dans nos choix de vie par des conflits intérieurs.
- Opposition entre morale et éthique : les mêmes règles de vie, si elles me sont imposées par une contrainte sociale extérieure ou si elles sont librement choisies. La morale me soumet à une loi ou des lois, qui suscitent de la culpabilisation chaque fois que je n'atteins pas les standards exigés. L'éthique me guide dans mes choix de vie et me donne envie de progresser dans les domaines où je ne suis pas encore au top, sans culpabilité : « contre ces choses il n'y a pas de loi ».
- La croissance vers nos idéaux chrétiens ne s'obtient pas en se faisant violence à soi-même, mais en laissant l'Esprit de Dieu produire son fruit en nous. C'est toute la différence entre les productions (ou œuvres) de la « chair » et le fruit de l'Esprit. Dieu ne nous fait pas violence, il laisse le temps à la pâte humaine d'évoluer, de pousser.
- Il n'y a qu'un seul fruit de l'Esprit, et il a de nombreuses facettes. Nous n'avons pas à chercher à atteindre la perfection dans un domaine après l'autre, mais à laisser le fruit mûrir et manifester tous ses aspects progressivement dans notre vie.
- La première production de la « chair », c'est la porneia, autrement dit la tendance à considérer les êtres humains comme des choses dont on peut faire ce que l'on veut. C'est ce qui se produit dans tous les abus (de confiance, d'autorité, de position dominante, spirituel, sexuel, etc.). Ne nous laissons pas tromper par la tradition qui sexualise tout ! La plupart du temps, l'objectif des prédateurs n'est pas sexuel, même quand ils utilisent la sexualité pour parvenir à leur fin : il cherche à dominer, contrôler, manipuler des volontés indépendantes en les asservissant à leur propre volonté. Cela peut arriver n'importe où, y compris dans nos Églises !
- Marcher en esprit, se laisser conduire par le Saint-Esprit, c'est – entre autres – sortir de l'impureté, autrement dit du mélange. La vie chrétienne nous permet, un jour après l'autre, de clarifier nos échelles de valeurs, jusqu'à ce que nous n'en ayons plus qu'une seule. Cela implique de savoir regarder avec un œil bienveillant mais critique

les normes, les interdits et les permissivités de notre société. L'objectif n'est pas de provoquer le scandale en s'opposant frontalement aux évidences sociales (de la société humaine générale ou de la société que constitue tout groupe humain, Église comprise), mais d'être libre dans notre cœur de faire nos propres choix sans se sentir obligé à une conformité quelconque. Bien sûr, le corpus paulinien comporte aussi l'idée de ne pas scandaliser les plus faibles en pratiquant devant eux ce qui leur paraît intolérable, mais la disposition intérieure qui est visée donne une liberté de cœur phénoménale !

- Nous n'avons pas à nier ou combattre notre part naturelle, instinctive, faite de pulsions, de réactions et d'émotions. L'exhortation qui nous est donnée par ce texte, c'est de ne pas la laisser diriger seule notre vie.
- Si nous faisons de ce texte une nouvelle loi contraignante, nous arriverons à la conclusion que personne sur terre ne peut « hériter du Royaume de Dieu ». C'est là que la grâce prend toute son importance ! Il ne s'agit pas d'être parfait ou de ne jamais être tenté par l'une ou l'autre des « œuvres de la chair », mais d'apprendre à marcher toujours plus en mettant notre esprit en accord avec le Saint-Esprit qui agit en nous.

## Proposition de prédication

### Introduction

Ce texte de l'épître aux Galates est assez complexe, mais il est également d'une beauté extraordinaire ! Pour bien la discerner, cette beauté, il faut sortir des lectures habituelles moralisatrices et culpabilisantes, pour découvrir non pas ce que l'on connaît par cœur, mais la surprise d'une expression riche, dense et profonde.

Parmi toutes les idées vers lesquelles ce passage nous offre des portes d'entrée, j'aimerais aborder celle que le tout premier verset nous présente : marcher selon la chair ou selon l'esprit. Vous avez sans doute déjà compris que je ne comprends pas cela comme on l'a si souvent fait, en rejetant tout ce qui est notre nature profonde et en la combattant. Je souhaite plutôt vous emmener avec moi dans une réflexion qui m'a été inspirée par une très belle ambiguïté de l'auteur.

Nous allons donc parler de marcher par l'esprit – ou plutôt par esprit – avant de nous intéresser aux « désirs de la chair » comme les nomme Louis Segond, et pour terminer par la possibilité d'être libre de toute loi extérieure à soi.

### 1. Marcher par l'esprit

Pour commencer cette partie sur la marche selon l'esprit, j'aimerais remarquer que nos traductions sont soumises à une orientation assez massive. Le texte dit : « marchez



par esprit », ce qui ne veut pas dire grand-chose pour nous les francophones. Alors les traducteurs ont choisi d'ajouter un article imaginaire, ce qui donne : « marchez par l'esprit ». Il restait un souci ! De quel esprit s'agit-il ? Est-ce le Saint-Esprit, ou notre esprit à nous ? Ils ont donc choisi de mettre une majuscule à Esprit, ce qui oriente automatiquement les lecteurs et lectrices à penser qu'il s'agit de l'Esprit de Dieu.

Mais si nous nous mettons un peu à la place des Galates qui ont reçu cette lettre les premiers. Comment pouvaient-ils comprendre cette phrase ? Pour eux qui parlaient grec, peut-être que c'était plus facile... Tout d'abord, il peut arriver en grec ancien que l'article soit sous-entendu. Mais cela ne se fait pas n'importe quand ou n'importe comment ! Or les conditions pour le sous-entendre ne sont pas remplies, ici. Il faut donc bien envisager que cette expression « marcher par esprit (ou par un esprit) » puisse avoir du sens toute seule. Il me semble pouvoir dire que la signification qui me vient en premier à l'esprit n'est pas trop loufoque ! Si j'envisage qu'il ne soit pas question de l'Esprit saint, mais du mien, je peux recevoir l'exhortation de l'auteur de la manière suivante : « Marche par le moyen de ton esprit, de ta réflexion et de ta spiritualité. » La suite du verset me semble encore confirmer cette façon de lire le texte.

Dans tous les textes de Paul et ceux qui lui sont associés, cette opposition entre la chair comme nature animale, instinctive et l'esprit comme la partie qui conjugue l'intelligence et le spirituel, cette opposition est très présente. Si la marche dont il est question, c'est la ligne directrice de notre vie, la colonne vertébrale de nos choix de vie, notre éthique, alors on peut voir ici un choix important : est-ce que je vais me laisser guider premièrement par mes appétits, mes envies, mes pulsions, ou plutôt par mes valeurs et mes convictions ? Et dans ce texte-ci, je crois que nous avons un indice très fort de cette lecture de l'esprit comme étant le nôtre : un peu plus loin, pour parler de ce qui ne me semble pouvoir être que l'action de Dieu en nous, il nous est parlé du « fruit de l'Esprit ». Et là, l'article est bien mis ! Comme pour montrer la différence entre un esprit quelconque et le seul et unique Esprit de Dieu.

Pour résumer, marcher par esprit, ce serait donner la priorité aux valeurs et convictions que l'on porte en soi, plutôt qu'à ses pulsions animales.

## **2. Ne pas accomplir les désirs de la chair**

Pour autant, il me semble que l'on ne peut pas céder trop facilement au manichéisme, qui ferait de la chair la source du mal en nous. Je remarque d'ailleurs que nous ne sommes pas appelés à nier notre part animale ou charnelle, mais à ne pas conduire ses appétits jusqu'à leur plein accomplissement. Ce n'est pas la même chose, n'est-ce pas ? Si nous souscrivons à ce que disent les Écritures, notre part animale vient de ce que nous sommes tirés de la terre, nous faisons pleinement partie de la création au sein de notre planète, et nous sommes une part du règne animal. Cela ne peut pas être déclaré mauvais, puisque c'est l'œuvre du Créateur !

Comment donc comprendre cette exhortation ? Tout simplement en veillant à ne pas donner à une partie de notre être intérieur la domination sur les autres ! Nous ne sommes pas que des êtres instinctifs. Nous avons des sentiments, de la réflexion, de la mémoire, de

la volonté, une spiritualité liée à notre conscience de soi et à notre désir de trouver du sens à ce que nous vivons... Et si nous envisagions de mettre notre réflexion et notre conscience de soi au service de l'harmonisation de toutes nos parties ?! Longtemps, on nous a encouragés à devenir notre propre ennemi et à combattre nos pulsions, alors qu'il est possible de les écouter, de les reconnaître comme faisant pleinement partie de nous, et de chercher à les satisfaire de manière cohérente avec nos convictions, notre philosophie de vie et nos valeurs. Si je suis tenté de me servir d'autrui comme d'un objet pour satisfaire mon désir de toute puissance, je peux en être conscient et percevoir à quel point cela contredit mon aspiration à aimer mon prochain comme le Christ me l'a enseigné. Alors, comment faire droit aux deux ? Et, si ce n'est pas possible, à quelle partie est-ce que je vais donner la priorité ?

C'est quand même bien différent de vivre de cette manière, en pleine conscience de ce qui se passe en moi, plutôt que de subir des frustrations qui ne cessent d'augmenter jusqu'à ce que je craque et que je lâche la bride à mon instinct animal en quête de satisfaction... Du moment que je suis à l'écoute de toutes les parties de moi-même, la frustration n'est plus la même. Je peux envisager des compensations à la frustration librement consentie et veiller à ce que mes besoins soient satisfaits d'une manière ou d'une autre.

Je voudrais préciser aussi que nos traductions ne rendent pas toujours le caractère assez extrême de ces choses qui sont appelées les œuvres ou les productions de la chair. Pour ne prendre que les excès de boisson ou de nourriture, l'élément de référence n'est pas un repas copieux de fête de famille ou une soirée un peu trop arrosée, mais les orgies de l'empire romain, dans lesquelles on mangeait et buvait en continu pendant plusieurs jours, quitte à aller vomir pour faire de la place ! Les horreurs morales de cette période font passer notre époque et notre société pour un jardin de boy-scouts...

### **3. Être libre de toute loi**

Je ne voudrais pas pourtant donner le sentiment que nous sommes encouragés à faire n'importe quoi. Tout ce que nous dit notre texte, c'est de chercher à unifier tout ce qui nous permet de vouloir vraiment quelque chose, en ayant comme base les enseignements de Jésus-Christ. Étonnamment, il est question par deux fois de rapports aux lois dont on peut s'affranchir ou qui ne s'opposent pas à nous, si nous marchons par l'esprit.

Et il ne s'agit pas de la Loi de Moïse, puisqu'il nous est parlé de ne pas être « sous une loi » ou de ce que « aucune loi » n'est contre le fruit de l'Esprit. Je ne pense pas que nous soyons appelés non plus à la désobéissance civile. Plus prosaïquement, il me semble qu'il s'agit de prendre des décisions que nous assumons pleinement, en nous fondant sur des choix bien réfléchis. Ainsi, il ne s'agit pas de nous soumettre à une autorité extérieure que nous subirions, mais de vouloir pleinement vivre comme disciples du Christ. L'autorité que nous acceptons librement et volontairement n'est plus une loi extérieure qui s'impose à nous et à laquelle nous nous soumettons par peur de la punition. C'est un acte de volonté personnelle délibéré.



Comment donc pourrions-nous vivre cette liberté face aux lois morales ou religieuses ? En laissant peu à peu l'Esprit saint agir jusqu'au plus intime de nous-mêmes, jusque dans notre chair, dans notre nature animale. Alors, progressivement, nos désirs et nos appétits arriveront à rejoindre nos valeurs et nos convictions pour que nous puissions toujours plus vouloir librement vivre à l'image de Jésus-Christ et conformément à ce qu'il a dit à ses disciples, ce que nous retrouvons dans le Nouveau Testament. Le piège, c'est de vouloir nous contraindre à y arriver d'emblée, sans croissance ni apprentissage, comme si nous pouvions être parfaits d'entrée de jeu.

## Conclusion

Si vous êtes comme moi, alors vous êtes en chemin sur ce sujet-là, dans le déjà commencé mais pas encore abouti. Et je vous invite à vous réjouir du chemin parcouru comme de celui qui reste à parcourir ! Dans la vie de disciple du Christ, on ne risque pas de s'ennuyer ! C'est une aventure qui nous entraîne jusqu'à notre dernier souffle.

Que le Souffle de Dieu, l'Esprit saint, collabore avec votre esprit pour régénérer toute votre personne, y compris votre chair ! Faites-lui confiance. Dieu, qui a commencé en vous cette œuvre bonne l'amènera jusqu'à son plein achèvement.

Amen !

**Coordination nationale Évangélisation – Formation**  
Église protestante unie de France  
47 rue de Clichy  
75009 Paris

Service Notes Bibliques et Prédications  
Contact : [nbp@epudf.org](mailto:nbp@epudf.org)